

David O. McKay

NEUVIÈME PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE



MOMENTS IMPORTANTS DE LA VIE DE DAVID O. MCKAY

Âge Événements

- Naissance le 8 septembre 1873 à Huntsville, comté de Weber (Utah, États-Unis) ; il est fils de David et de Jennette Eveline Evans McKay.
- 3 Décès de Brigham Young (29 août 1877).
- 23 Major de sa promotion, il prononce le discours d'adieu à l'université d'Utah (juin 1897).
- 23-25 Mission en Écosse (1897-1899).
- 27 Épouse Emma Ray Riggs (2 janvier 1901).
- 32 Ordonné apôtre par Joseph F. Smith (9 avril 1906).
- 44 Publication de son premier livre, *Ancient Apostles* (1917).
- 45 Devient surintendant général de l'École du Dimanche (1918-1934).
- 46-48 Commissaire à l'éducation de l'Église (1919-1921).
- 47 Pendant une tournée mondiale, il a la vision d'une cité céleste (10 mai 1921).
- 49-51 Président de la mission européenne (1922-1924).
- 61 Conseiller de Heber J. Grant (6 octobre 1934 ; il sera par la suite conseiller de George Albert Smith, 21 mai 1945).
- 77 Soutenu comme Président de l'Église (9 avril 1951).
- 78 Se rend dans neuf pays européens (1952).
- 82 Consacre le temple de Berne (Suisse) le 11 septembre 1955 ; consacre le temple de Los Angeles (Californie, États-Unis) le 11 mars 1956.
- 84 Consacre le temple de Hamilton (Nouvelle-Zélande) et l'université de l'Église de Nouvelle-Zélande le 20 avril 1958 ; consacre le temple de Londres (Angleterre) le 7 septembre 1958.
- 85 Consacre l'université de l'Église à Hawaï (décembre 1958) ; prononce sa déclaration bien connue « Chaque membre est un missionnaire » (avril 1959).
- 88 Annonce que les membres du premier collège des soixante-dix doivent être ordonnés grands prêtres ; début de la coordination des programmes de l'Église (1961).
- 90 Lancement du programme des soirées familiales (janvier 1964).
- 91 Consécration du temple d'Oakland (Californie, États-Unis) (17 novembre 1964).
- 94 Appel des premiers représentants régionaux du Collège des douze apôtres (1967).
- 96 Décès à Salt Lake City (Utah, États-Unis) (18 janvier 1970).



La famille McKay vers 1878. David O. est assis sur les genoux de son père.

Lorsque David Oman McKay est né, le 8 septembre 1873, Brigham Young était président de l'Église. David a appris la vertu du travail de son père, qui était agriculteur. La foi en l'Évangile a été instillée dans son cœur par les préceptes qu'il a entendus dans sa famille et par l'exemple et la persévérance qu'il y a vus.

Le clan McKay (ou MacKay) est originaire de la région montagneuse du nord de l'Écosse. C'est une lignée de personnes au caractère noble. Les grands-parents et les parents de David ont montré par leur conversion à l'Église une loyauté sans faille à l'Évangile.

GRANDES RESPONSABILITÉS À UN JEUNE ÂGE

« Lorsque [David O. McKay] avait huit ans, son père a reçu un appel en mission. Il n'était pas facile pour son père de prendre la décision d'accepter cet appel qui l'éloignerait de chez lui pendant deux ou trois ans. Sa femme attendait un bébé et ils avaient prévu d'agrandir la maison et d'acheter des meubles. Les responsabilités de la ferme étaient trop lourdes pour qu'il les laisse à sa femme, alors quand il a montré la lettre d'appel en mission, il a dit : 'Il m'est bien sûr impossible de partir.' Jennette a lu la lettre puis a regardé son mari et a dit fermement : 'Bien sûr que tu dois accepter ; tu ne dois pas te faire de souci pour moi. David O. et moi, on y arrivera très bien !' »



Le jeune David O. McKay, vers l'âge de cinq ans

« ... Après le départ de son père, le jeune David a rapidement concentré son énergie sur les tâches de la ferme. La situation lui a permis d'acquérir une maturité bien supérieure à celle d'un garçon de son âge » (Llewelyn R. McKay, *Home Memories of President David O. McKay*, 1956, p. 5-6).

Peu de temps avant ses quatorze ans, il a reçu une bénédiction patriarcale. Il y était dit : « Tu es jeune et tu as besoin d'instruction, c'est pourquoi je te dis, apprends de tes parents le chemin de la vie et du salut, afin que, très tôt, tu sois préparé à un poste de responsabilité, car l'œil du Seigneur est sur toi... Le Seigneur a une œuvre à te confier, au cours de laquelle tu verras une grande partie du monde, tu aideras au rassemblement d'Israël dispersé et tu travailleras aussi dans le ministère. Tu es destiné à siéger en conseil avec tes frères, à présider parmi le peuple et à exhorter les saints à la fidélité » (cité dans Jeanette McKay Morrell, *Highlights in the Life of President David O. McKay*, 1966, p. 26).

IL A APPRIS CE QU'ÉTAIT LA RÉVÉLATION QUAND IL ÉTAIT JEUNE

Il a raconté l'histoire suivante de son enfance :

« Depuis mon enfance il m'a été très facile de croire en la réalité des visions de Joseph Smith, le prophète. Ce que je vais vous dire pourra vous sembler puéril, mais c'est pour moi essentiel.

« Quand j'étais tout petit, dans la maison où j'ai grandi, j'avais peur la nuit. Cela remonte à un rêve saisissant dans lequel deux Indiens étaient venus dans le jardin. J'avais couru me réfugier dans la maison, et l'un d'eux m'avait lancé une flèche et m'avait touché dans le dos. Ce n'était qu'un rêve, mais j'avais senti le choc et j'avais eu très peur car dans le rêve ils étaient entrés... avaient ricané et avaient effrayé ma mère.

« Je ne m'en suis jamais remis. Ajouté à cela, il y avait les peurs de ma mère ; lorsque mon père était parti avec le troupeau ou pour remplir quelque tâche, elle ne se couchait jamais sans regarder sous le lit ; les voleurs ou des hommes qui auraient pu entrer dans la maison pour faire du mal à ma mère et aux petits enfants, étaient donc pour moi très réels.

« Quelle que soit la situation, j'avais très peur. Un soir je n'arrivais pas à dormir, j'avais l'impression d'entendre des bruits dans la maison... J'étais paralysé par la peur, j'ai alors décidé de prier comme mes parents me l'avaient appris.

« Je pensais que pour prier il fallait absolument que je sorte de mon lit et m'agenouille, et c'était une épreuve épouvantable. Mais j'ai finalement réussi à sortir de mon lit, à m'agenouiller et à prier Dieu de protéger ma mère et



À la recherche d'un témoignage

Tableau de Robert A. McKay. REPRODUCTION INTERDITE

ma famille. Alors j'ai entendu, aussi clairement que vous pouvez m'entendre, une voix me disant : 'N'aies pas peur. Il ne t'arrivera rien de mal.' D'où elle venait, ce que c'était, je ne le dirai pas. Jugez-en vous-mêmes. Pour moi, c'était une réponse directe, et j'ai eu l'assurance qu'il ne m'arriverait jamais rien de mal au lit la nuit.

« J'ai dit qu'il m'a été facile de comprendre les visions de Joseph Smith, le prophète, et de croire en leur réalité. Quand j'étais enfant, il m'a été facile d'accepter sa vision : l'apparition de Dieu le Père et de son Fils, Jésus-Christ, à un garçon qui priait. Je n'avais rien à y redire. Bien sûr que c'était réel. Il était pour moi facile de croire que Moroni lui est apparu dans sa chambre. Les êtres célestes ont été pour moi réels depuis ma plus jeune enfance, et, les années passant, ces sentiments ont été renforcés par la raison et par l'inspiration de Dieu directement à mon âme » (Conférence Report, octobre 1951, p. 182-183).



Équipe de football de l'université d'Utah, 1894. David O. McKay est au dernier rang, deuxième en partant de la gauche.

Il a dit par la suite :

« Plus je prends de l'âge, plus je suis reconnaissant de mes parents, de la manière dont ils ont vécu l'Évangile dans cette vieille maison dans la campagne... Mon père et ma mère ont tous les deux vécu l'Évangile.

« ... Mon témoignage de la réalité de l'existence de Dieu remonte à l'époque où j'étais enfant dans cette maison, et c'est par leurs enseignements et leur exemple que j'ai reçu alors la connaissance de la réalité du monde spirituel ; et je témoigne que c'est une réalité...

« Il m'est facile de comprendre qu'on peut vivre de manière à recevoir des impressions et des messages directs par l'intermédiaire du Saint-Esprit. Le voile est mince entre les personnes qui détiennent la prêtrise et celles qui sont de l'autre côté du voile. Ce témoignage a commencé... au foyer de mon enfance grâce à l'exemple d'un père qui honorait la prêtrise et de sa femme qui le soutenait et appliquait cela au foyer » (Conférence Report, octobre 1960, p. 85-86).

MISSION POUR LE SEIGNEUR



David O. McKay a reçu son appel en mission pour l'Écosse et a été mis à part le 1^{er} août 1897.

À 21 ans, David O. McKay est entré à l'université d'Utah où il prenait part à des débats, jouait du piano dans un groupe de musiciens, faisait partie de l'équipe de football, et où il a rencontré Emma Ray Riggs qu'il a par la suite épousée. Il a obtenu son diplôme en 1897 et était président de sa promotion dont il a prononcé le discours d'adieu, et on lui a proposé un poste d'enseignant. Il a aussi reçu un appel en mission.

L'appel du Seigneur à partir en mission est peut-être venu à un moment peu propice, mais il a laissé tout ce qu'il aimait et il est parti en Écosse, pays de ses ancêtres. Ses dons de dirigeant ont été remarqués et il a été appelé comme président de district.

« FAIS BIEN CE QUE TU DOIS »

Alors qu'il était à Stirling (Écosse), David O McKay a eu une expérience qui l'a marqué pour le reste de sa vie. Cela faisait quelques semaines qu'avec son compagnon missionnaire ils étaient dans cette ville, mais ils avaient eu peu de réussite. Ils avaient passé une partie de la journée à faire à pied le tour du château de Stirling, et frère McKay avait le mal du pays. Il devait dire plus tard :

« Alors que nous retournions en ville, j'ai vu un bâtiment en construction quelques mètres en retrait de la route. Au-dessus de la porte d'entrée, il y avait une pierre en forme d'arche, quelque chose d'inhabituel dans une maison, et, encore plus inhabituel, je pouvais voir depuis le trottoir qu'il y avait quelque chose de gravé sur cette arche.

« J'ai dit à mon compagnon : 'C'est inhabituel ! Je vais voir ce que dit cette inscription.' Lorsque j'ai été suffisamment près, j'ai lu le message suivant qui ne semblait pas seulement être gravé dans la pierre, mais qui semblait aussi venir de celui que nous servions : 'Qui que tu sois, fais bien ce que tu dois.'

« J'ai fait demi-tour et je me suis éloigné en réfléchissant. En retrouvant mon compagnon je lui ai dit quel était le message.

« C'était un message pour moi ce matin-là, pour que je remplisse bien mon rôle de missionnaire de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. C'est simplement une autre manière de dire... 'Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux' [Matthieu 7:21] » (*Cherished Experiences from the Writings of David O. McKay*, comp. Clare Middlemiss, 1955, p. 174-75). Il a décidé qu'il remplirait bien le rôle de missionnaire engagé.

En 1955, en tant que Président de l'Église, il s'est rendu au même endroit et il a raconté cette expérience aux personnes qui étaient là. La pierre a été par la suite achetée par l'Église et elle se trouve maintenant dans l'exposition David O. McKay, au Musée d'Histoire et d'Art situé près de Temple Square.



Inscription qui est devenue la devise de David O. McKay. La pierre originale se trouve maintenant au musée d'histoire et d'art de l'Église, à Salt Lake City (Utah).

SES QUALITÉS DE DIRIGEANT RECONNUES

Le 29 mai 1899, lors d'une réunion présidée par James L. McMurrin, de la présidence de la mission Européenne, David O. McKay et d'autres missionnaires ont ressenti un grand déversement de l'Esprit. À cette occasion, le président McMurrin a fait des prophéties concernant plusieurs missionnaires, et au jeune frère McKay il a dit : « Laissez-moi vous dire, frère David, que Satan vous a désiré afin de vous cribler comme le blé, mais Dieu se souvient de vous et, si vous gardez la foi, vous siégerez un jour dans les conseils dirigeants de l'Église » (cité dans Morrell, *Highlights in the Life*, p. 37-38).

UNE COMPAGNE POUR L'ÉTERNITÉ



David O. et sa sœur Jeanette en 1897, quand il a reçu son diplôme de l'université d'Utah comme major de sa promotion

En août 1899, de retour de sa mission en Écosse, David O. McKay a commencé à enseigner à la Weber Stake Academy. Le 2 janvier 1901, il a épousé Emma Ray au temple de Salt Lake City. Cette union allait être un exemple pour l'Église toute entière pendant plus de soixante-neuf ans. Leur amour et leur souci l'un pour l'autre étaient bien connus des membres de l'Église. Les McKay ont eu sept enfants.

Avant leur mariage,

David a souvent écrit à Emma Ray. La lettre suivante, datée du 18 décembre 1900, en est un exemple.

Il écrivait :

« Mon très cher amour,

*Je serai heureux, je serai fidèle,
Quand avec toi je serai marié.*



Après sa mission, il a accepté un poste à la Weber Stake Academy et il a commencé à y enseigner en septembre 1899. Après deux ans et demi il a été nommé directeur de l'école. La photo représente David O. McKay et des élèves en 1905.

« Ces paroles me trottent dans la tête depuis que je les ai entendues aujourd'hui. Il est vrai que ce ne sont que les paroles d'une chanson d'amour, mais elles expriment les sentiments de mon cœur ce soir, et elles ont ainsi plus d'importance que l'auteur ne l'avait prévu. Si je te suis fidèle avant que nous soyons mariés, ce sera beaucoup plus facile après... »

« J'ai l'impression de ne pas t'avoir vue depuis une semaine, et j'ai l'impression de ne pas avoir été à l'école depuis environ deux jours. Si ce sentiment

continue, il va falloir que j'attende huit semaines avant de te revoir ! Chaque jour me semble comme une semaine quand je suis loin de toi, chaque jour ne semble durer qu'une heure quand je suis avec toi ! Quoi d'autre que l'*Amour* peut faire durer le temps dans le premier cas, et le faire passer sans qu'on s'en rende compte dans l'autre cas ?

« Oui, c'est l'amour : l'amour véritable, et je suis reconnaissant de savoir ce qu'est l'amour pur et d'aimer la jeune fille la plus fidèle et la plus douce qui soit.

Chérie, un tel amour t'apporte-t-il du bien-être ? Si c'est le cas, essaye d'y répondre et d'apporter un bonheur parfait à ton Dade chéri » (cité dans David Lawrence McKay, *My Father, David O. McKay*, 1989, p. 8).



David O. et Emma Ray McKay avec leur fils David Lawrence

APPELÉ APÔTRE

En 1906, alors que David O. McKay faisait partie de la surintendance de l'École du Dimanche du pieu de Weber, Joseph F. Smith l'a appelé à servir comme membre du Collège des douze apôtres. David avait alors trente-deux ans. Son ministère dans le Collège des Douze allait couvrir plus d'un demi siècle. Ses talents de pédagogue furent immédiatement utilisés. Il a été conseiller dans la présidence générale de l'École du Dimanche et il est devenu commissaire à l'Éducation de l'Église en 1919. Pour lui, l'enseignement était la plus noble des professions.



Apôtre à 32 ans, avril 1906



Jeune apôtre

Dans son premier discours d'apôtre, il a dit : « L'homme qui sait quel est son devoir et qui ne l'accomplit pas, n'est pas fidèle à lui-même ; il n'est pas fidèle à ses frères ; il ne vit pas dans la lumière que Dieu et sa conscience lui donnent. C'est ainsi, et c'est votre responsabilité, et la mienne. Quand ma conscience me dit qu'il est bien de poursuivre dans

une certaine direction, je ne suis pas fidèle à moi-même si je ne le fais pas. Oh ! je sais que nous en sommes détournés par nos faiblesses et par des influences extérieures ; mais nous avons le devoir d'avancer sur le chemin étroit et resserré en accomplissant tous nos devoirs. Et notez ceci : Chaque fois que nous avons l'occasion de respecter cette vérité qui est en nous et que nous ne le faisons pas, chaque fois que nous n'exprimons pas une bonne pensée, que nous n'accomplissons pas une bonne action, nous nous affaiblissons, et il nous deviendra plus difficile d'exprimer cette pensée ou d'accomplir cette action à l'avenir. Chaque fois que nous accomplissons une bonne action, que nous exprimons un sentiment noble, il nous devient plus facile de l'accomplir ou de l'exprimer une autre fois » (Conference Report, octobre 1906, p. 113).

VICTIME D'UN MALHEUREUX ACCIDENT

En 1916, David O. McKay a eu un grave accident d'automobile. Son visage a été si gravement lacéré que beaucoup de gens pensaient qu'il serait défiguré à vie. Heber J. Grant, alors président du Collège des douze apôtres, l'a béni pour qu'il guérisse complètement, c'est ce qui s'est produit.

TOUR DU MONDE EN 1920-1921

En décembre 1920, David O. McKay est parti pour un tour du monde sans précédent. Avant son départ, il a reçu une bénédiction pour ce voyage avec Hugh J. Cannon, rédacteur en chef de l'*Improvement Era*. « Heber J. Grant, Anthon H. Lund et Charles W. Penrose, ainsi que plusieurs des apôtres ont posé les mains sur la tête du président McKay et l'ont béni et mis à part comme 'missionnaire pour faire le tour du monde', lui promettant qu'il serait 'averti de dangers visibles et invisibles, et recevrait de la sagesse et l'inspiration de Dieu pour éviter tous les pièges et tous les écueils qui

pourraient être mis sur sa route', qu'il pouvait aussi 'partir en paix, avec plaisir et bonheur, et qu'il reviendrait sain et sauf auprès des siens et dans le corps de l'Église' ; il a bénéficié de la protection de notre Père céleste tout au long de son ministère mondial » (Clare Middlemiss, comp., dans McKay, *Cherished Experiences*, p. 37).



Lors de son tour du monde avec Hugh J. Cannon

Frère McKay s'est rendu en Orient et, avec l'autorité apostolique, il a consacré la Chine à la prédication de l'Évangile. Quand il était en Océanie, les saints tahitiens ont pu comprendre ses paroles dans leur langue. Étant averti d'un danger à Hawaï, il est descendu d'une plate-forme sur laquelle il se tenait, avant qu'elle ne s'effondre. Alors qu'il se trouvait sur l'ancienne Terre Sainte d'Israël, il a prophétisé que la terre serait rougie par le sang mais que les Juifs seraient pourtant rassemblés. Ce voyage a donné au jeune apôtre une vision du monde, et il a pris davantage conscience de l'universalité du message de l'Évangile.

UN RÊVE INSPIRÉ

Alors qu'il accomplissait son tour du monde, David O. McKay a fait un rêve merveilleux. Il a écrit :

« Je... me suis endormi et j'ai eu la vision de quelque chose d'infiniment sublime. J'ai vu au loin une belle ville toute blanche. Elle était au loin mais je voyais pourtant qu'il y avait partout en abondance des arbres aux fruits délicieux, des buissons aux feuilles de teintes merveilleuses et des fleurs parfaitement épanouies. Le ciel clair semblait refléter ces couleurs splendides. J'ai vu alors un grand nombre de gens approcher de la ville. Chacun portait une robe blanche fluide et une coiffure blanche. Mon attention a tout de suite été attirée par leur dirigeant ; je ne pouvais le voir que de profil, mais j'ai tout de suite reconnu mon Sauveur ! Le teint et le rayonnement de son visage étaient glorieux ! La paix qui émanait de lui semblait sublime ; c'était divin !

« J'ai compris que cette ville était la sienne. C'était la cité éternelle ; et les gens qui le suivaient allaient y habiter dans la paix et le bonheur éternel.

« Mais, qui étaient-ils ?

« Comme si le Sauveur lisait mes pensées, il a répondu en montrant un demi cercle qui est alors apparu au-dessus d'eux et sur lequel était écrit en lettres d'or :

« *Ce sont ceux qui ont vaincu le monde, qui sont véritablement nés de nouveau !* »

« Lorsque je me suis réveillé, le jour se levait » (*Cherished Experiences*, p. 102).



Hugh J. Cannon et frère McKay près du sphinx et des pyramides de Kheops, 26 octobre 1921

DON D'INTERPRÉTATION DES LANGUES

Le président McKay a raconté après son tour du monde l'expérience suivante qu'il avait eue grâce à un don de l'Esprit :

« L'un des événements les plus importants de ma tournée des missions de l'Église dans le monde a été le don d'interprétation de la langue anglaise fait aux saints de Nouvelle-Zélande, lors d'une session de leur conférence tenue le 23^e jour d'avril 1921 à la branche de Puke Tapu, district de Waikato, à Huntly.

« La réunion se tenait sous une grande tente, à l'ombre de laquelle des centaines d'hommes et de femmes fervents s'étaient réunis, impatients de voir et d'entendre un apôtre de l'Église, le premier à se rendre dans ce pays.

« En contemplant cette vaste assemblée et en réfléchissant aux grandes attentes qui remplissaient le cœur de tous les gens qui s'étaient réunis, je me suis rendu compte que j'étais peu apte à satisfaire l'ardent désir de leur âme, et j'ai souhaité ardemment et des plus sincèrement avoir le don des langues et pouvoir leur parler dans leur langue maternelle.

« Je n'avais auparavant jamais vraiment réfléchi au don des langues, mais à ce moment-là, j'ai souhaité de tout mon cœur pouvoir être digne de ce pouvoir divin.



La famille McKay durant la mission européenne de frère McKay 1922-1924

« Dans les autres missions, mes paroles avaient été traduites par un interprète mais, aussi capables que soient tous les interprètes, je m'étais senti gêné, en fait, comme inhibé, pour donner mon message.

« Mais là, face à une assemblée qui s'était réunie avec des attentes inhabituelles, je me suis rendu compte, comme jamais auparavant, de la grande responsabilité de mon office. Du fond de mon âme j'ai prié pour avoir l'aide divine.

« Lorsque je me suis levé pour faire mon discours, j'ai dit à Stuart Meha, notre interprète, que j'allais parler sans qu'il interprète, phrase par phrase, ce que j'allais dire, puis je me suis adressé à l'assistance en ces mots :

« 'Je voudrais, oh, comme je voudrais avoir le pouvoir de vous parler dans votre langue afin de pouvoir vous dire ce que j'ai dans le cœur ; mais comme je n'ai pas ce don, je prie, et je vous demande de prier, pour que vous puissiez avoir l'esprit d'interprétation, de discernement, pour que vous puissiez comprendre au moins l'esprit de ce que je vais dire, et puis vous aurez mes paroles et mes pensées quand frère Meha interprétera.'

« Mon discours a duré quarante minutes, et je ne me suis jamais adressé à une assistance aussi attentive, aussi respectueuse. Mes auditeurs suivaient parfaitement ce que je disais, je l'ai su en voyant des larmes dans leurs yeux. Certains au moins, peut-être la plupart, de ceux qui ne comprenaient pas l'anglais, ont eu le don d'interprétation » (*Cherished Experiences*, p. 73-74).

APPELÉ À LA PREMIÈRE PRÉSIDENTE

Heber J. Grant, président de l'Église, a appelé David O. McKay comme conseiller dans la Première Présidence en 1934. Il a par la suite aussi été conseiller de George Albert Smith.

PRÉSIDENT DE L'ÉGLISE

Le président McKay a été soutenu comme neuvième président de l'Église durant une conférence générale le 9 avril 1951. Il a dit ce jour-là :



David O. McKay

« Il n'y a qu'une semaine aujourd'hui que j'ai compris que la responsabilité de diriger tomberait probablement sur mes épaules...

« Quand j'ai compris cela, comme je vous l'ai dit, j'ai été profondément ému. Et je le suis aujourd'hui. Je prie afin de pouvoir, même imparfaitement, vous dire combien cette charge paraît lourde.

« Le Seigneur a dit que les trois grands prêtres président choisis par l'assemblée, nommés et ordonnés à cet office de la présidence, doivent être soutenus par 'la confiance, la foi et la prière de l'Église' [D&A 107:22]. Personne ne peut présider cette Église sans être tout d'abord en harmonie avec le chef de l'Église, notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Il est notre chef. L'Église est la sienne. Sans ses conseils divins et son inspiration constante, nous ne pouvons pas réussir. Avec ses conseils et avec son inspiration, nous ne pouvons pas échouer.

« Après cela, viennent comme puissants soutiens la confiance, la foi, les prières et le soutien uni de l'Église.

« Je vous promets que je ferai de mon mieux pour vivre de manière à mériter la compagnie du Saint-Esprit et je prie ici, en votre présence, pour que mes conseillers et moi soyons véritablement des 'participants de la nature divine' » (Conference Report, avril 1951, p. 157).

Peu de temps après avoir été appelé comme prophète, il est parti pour une tournée des missions de par le monde. Il a fait dans sa vie plus d'un million et demi de kilomètres, parcourant la terre comme un Paul moderne. L'œuvre missionnaire s'est accélérée quand il a exhorté tous les membres à être des missionnaires. Des milliers d'églises ont été



David O. McKay

construites durant sa présidence. Comme il a été président de l'Église pendant dix-neuf ans, une majorité de membres de l'Église n'avaient pas connu d'autre prophète que David O. McKay.

Le président McKay savait que le Seigneur voulait que ses saints progressent spirituellement. Il a souvent parlé de cultiver notre nature divine. Il a aussi souvent parlé de la famille et du foyer. Il a gravé de manière indélébile dans l'esprit des saints la déclaration : « Aucun succès ne peut compenser l'échec au foyer » (citant James Edward McCulloch, Conference Report, avril 1935, p. 116). Il a souvent proclamé que ce qu'il y avait de plus important après la vie était la bénédiction inestimable du libre arbitre et que la constitution des États-Unis devait être défendue.

HOMMAGE LORS D'UN ANNIVERSAIRE

Pour le 78^e anniversaire de David O. McKay, son premier anniversaire en tant que président de l'Église, ses collègues du Collège des douze apôtres, avec lesquels il servait depuis 45 ans, lui ont envoyé une lettre exprimant leurs vœux. Ils lui disaient dans cette lettre :

« Durant toute votre vie fertile en événements vous avez été une inspiration pour les personnes jeunes et âgées de l'Église. Votre carrière humble et pourtant brillante dans l'œuvre du Seigneur a été l'accomplissement littéral de l'injonction du Sauveur dans le Sermon sur la montagne qui a poussé un poète à dire :

*Mets ta lampe allumée sur une hauteur,
Sois une étoile dans le ciel de quelqu'un.*

« Votre grand dévouement à la vérité a instillé la foi et la confiance dans le cœur de tous ceux qui vous ont suivi. Votre tendresse et votre sympathie dans les moments d'épreuve ont éloigné des nuages sombres d'au-dessus de ceux qui étaient courbés. Votre courage pour continuer de travailler malgré tous les obstacles a été comme une main secourable pour beaucoup de gens qui autrement n'auraient pas pu persévérer jusqu'à la fin.

« En ce jour de votre anniversaire, nous vous promettons notre amour et notre dévouement, notre désir de suivre votre direction inspirée, notre reconnaissance pour le privilège de servir le Seigneur à vos côtés » (cité dans McKay, *Home Memories*, p. 251).

VISION DE TEMPLES PARTOUT DANS LE MONDE

Plus de temples ont été construits sous la présidence de David O. McKay que sous n'importe quelle précédente. Le nombre n'en est toutefois peut-être pas aussi significatif que l'emplacement. On a commencé d'en construire dans le monde entier.



Le temple de Berne (Suisse) a été le premier d'Europe. Il a été consacré par le président McKay le 11 septembre 1955.

Photo publiée avec la permission de David H. Garner

Llewelyn R. McKay, l'un des fils du président McKay, a écrit ce qu'avait dit son père lorsqu'il était président de la mission Européenne, dans les années 1920 : « Papa a eu la vision d'un temple qui se construisait pour les membres européens de l'Église. Je me rappelle lui avoir demandé si les missionnaires devaient persister à encourager les membres à quitter leur pays pour aller en Sion. Il a répondu : 'Non, il est important que des branches soient édifiées, et les membres doivent rester et œuvrer dans ce but. Un jour nous leur construirons des temples qui seront accessibles à tous, pour que les ordonnances du temple puissent être accomplies sans que les familles soient déracinées de leur terre natale' » (*Home Memories*, p. 33).

Une autre fois, le président McKay a fait part de sa vision de la manière dont un temple doit être construit. « Le premier temple construit en Europe, le temple de Suisse, représentait l'engagement du président McKay à prendre soin des besoins spirituels des saints de l'Église en expansion...

« De plus, le président McKay avait de toute évidence eu la vision de ce temple, de ses lignes pures et simples rappelant le premier temple de l'Église à Kirtland. Il l'a décrit de manière si détaillée à Edward O. Anderson, architecte de l'Église, que celui-ci a pu le reproduire exactement. Toutefois, au cours de l'étude de conception, les dessins originaux furent modifiés jusqu'à ce que le président McKay, en les voyant, fasse remarquer : 'Frère Anderson, ce n'est pas le temple que vous et moi avons vu ensemble.' Inutile de dire qu'une fois terminés les plans respectaient la description originale du président McKay » (« The Swiss Temple », *Ensign*, juin 1978, p. 80).

LA PRÉDICATION DE L'ÉVANGILE EST UN EFFORT MONDIAL



En visite en Nouvelle-Zélande, janvier 1955

Les déclarations suivantes de David O. McKay illustrent son engagement à répandre le message de l'Évangile dans le monde entier :

« Et je dis donc avec vous : 'Nous n'avons pas honte de l'Évangile du Christ.' Je contemple une partie de l'Église du Christ qui partage la responsabilité de prêcher cet Évangile au monde entier, car nous appartenons à une organisation mondiale. Cet Évangile n'est pas réservé à l'Utah, ni à l'Idaho, ni au Wyoming, ni à la Californie, ni aux États-Unis, ni à l'Europe uniquement, mais c'est le pouvoir de Dieu pour le salut de tous ceux qui croient, et vous et moi devons endosser cette responsabilité de le déclarer au monde entier » (*Stepping Stones to an Abundant Life*, comp. Llewelyn R. McKay, 1971, p. 120-121).

« On peut considérer la mission de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours sous deux grands aspects : (1) La proclamation au monde du rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ, la déclaration à tout le genre humain que Dieu le Père et son Fils Jésus-Christ sont apparus, dans notre dispensation, à Joseph Smith, le prophète. (2) L'autre grand objectif de l'Église est de traduire la vérité en un meilleur ordre social ou, en d'autres termes, de faire que notre religion touche la vie de chacun et améliore les conditions sociales » (*Man May Know for Himself : Teachings of President David O. McKay*, comp. Clare Middlemiss, 1967, p. 162).

LES SAINTS DOIVENT ÊTRE DES PIONNIERS DANS UN MONDE MODERNE



David O. McKay

Quand il était conseiller dans la Première Présidence, David O. McKay a été président du comité pour le centenaire de l'Utah, en 1947. Il était l'homme approprié pour jouer un rôle important dans l'hommage rendu aux pionniers du passé ; il vivait depuis les débuts de l'Utah. Il a dit un jour : « La meilleure façon de rendre hommage aux pionniers c'est d'appliquer dans notre vie les idéaux et les vertus qui ont affermi et dirigé la

leur. Ces idéaux et principes éternels, qu'ils respectaient et suivaient, même dans les pires conditions, sont aussi applicables aujourd'hui qu'ils l'étaient quand les dirigeants pionniers en soulignaient l'importance » (Conference Report, avril 1947, p. 118)

RESPECTÉ DANS LE MONDE ENTIER

Quand le président McKay voyageait dans le monde, son influence se faisait sentir en de nombreux endroits ailleurs que dans l'Église. Un jour, un Secrétaire d'État des États-Unis a dit de lui qu'il était le meilleur ambassadeur de bonne volonté des États-Unis. Des rois lui ont rendu hommage. Des présidents lui ont rendu visite. Des pays lui ont accordé leurs plus hautes distinctions.



Le président et sœur McKay

Le président McKay avait l'allure d'un prophète même pour les gens qui n'étaient pas des saints des derniers jours. Il était bien connu comme le « prophète mormon » et « en décembre 1968, il a figuré parmi les cinq premiers dirigeants religieux dans les résultats d'un sondage d'opinion réalisé par l'Institute of Public Opinion du Dr. George Gallup » (Joseph Fielding Smith, *Essentials in Church History*, 23^e éd., 1969, p. 556). Qu'il assiste à une réception donnée par la reine Elizabeth II d'Angleterre ou qu'il se mêle à ce qu'on appelle des roturiers, il se détachait physiquement et spirituellement.

Arch L. Madsen, qui était président de Bonneville International Corporation, a raconté l'anecdote suivante :

« Je me souviens que j'étais à New York quand le président McKay est revenu d'Europe. Des rendez-vous avaient été pris pour des photos, mais le photographe habituel n'avait pas pu venir. Alors, en désespoir de cause, United Press avait envoyé son photographe spécialisé dans les affaires criminelles, un homme accoutumé au type de travail le plus dur de New York. Il est allé à l'aéroport, y est resté deux heures et est revenu plus tard de la salle de tirage avec une grosse liasse de photos. Il était censé n'en prendre que deux. Son chef lui a immédiatement reproché : 'Mais pourquoi as-tu gâché ton temps et toutes ces fournitures ?' »

« Il a répondu d'un ton cassant qu'il serait heureux de payer pour les photos supplémentaires et qu'on pouvait même lui déduire le temps supplémentaire qu'il y avait passé. Il était évident que c'était quelque chose de très important pour lui. Quelques heures plus tard, le vice-président l'a appelé dans son bureau, voulant savoir ce qui s'était passé. Ce photographe spécialisé dans les affaires criminelles a dit : 'Quand j'étais enfant, ma mère avait l'habitude de me lire des passages de l'Ancien Testament, et toute ma vie je me suis demandé à quoi ressemblait un prophète de Dieu. Aujourd'hui, j'en ai trouvé un' » (cité dans « Memories of a Prophet », *Improvement Era*, février 1970, p. 72).



Le président et sœur McKay avec Richard L. Evans et Spencer W. Kimball

IL A FAIT AVANCER LA COORDINATION DE LA PRÊTRISE

La coordination de base de la prêtrise de l'Église a toujours été un sujet important pour les prophètes de Dieu. En 1908, David O. McKay, alors membre du Collège des douze apôtres, a été appelé par Joseph F. Smith, président de l'Église, à faire partie d'un comité de coordination. Par la suite, en tant que président de l'Église, il a soutenu et étendu le rôle de la coordination. En octobre 1961, Harold B. Lee, alors membre du Collège des douze apôtres, a parlé du besoin de coordination dans l'Église et a expliqué le plan du président McKay concernant un comité de coordination pour toute l'Église. Dans son discours, il a dit :



Le président McKay lors de son 78^e anniversaire, 1951

« Il est apparu au cours des années qu'il était constamment nécessaire d'examiner les programmes, les activités et les cours d'étude pour s'assurer que les concepts originaux relatifs à chaque organisation sont respectés, que chacun, dans son domaine, fonctionne à pleine capacité, qu'aucun n'usurpe un domaine d'activité prévu pour un autre, et que les duplications et chevauchements

sont réduits au minimum...

« C'est une action, comme je l'ai dit, que le président McKay avait à l'esprit, et maintenant, en tant que président de l'Église, il nous demande d'aller de l'avant, de faire des regroupements pour rendre l'œuvre de la prêtrise, des auxiliaires et des autres unités plus efficace, afin que nous puissions conserver notre temps, notre énergie et nos efforts pour le but principal dans lequel l'Église elle-même a été organisée » (Conference Report, septembre-octobre 1961, p. 78, 81).



La Première Présidence à la consécration du temple de Los Angeles (Californie, États-Unis), 1956

Durant la présidence de David O. McKay, le programme de coordination a fait de grands progrès. Joseph Fielding Smith a écrit par la suite :

« Au début des années 1960, un vaste programme de coordination a commencé dans l'Église sous la direction du président McKay pour aider les détenteurs de la prêtrise à mieux s'acquitter de leurs obligations et de leurs responsabilités. Quatre comités ont été constitués pour s'occuper de l'enseignement au foyer, de l'œuvre missionnaire, de la généalogie et de l'entraide. Des dirigeants dignes de la prêtrise ont été appelés à des postes au sein de ces comités généraux importants pour préparer de la documentation et des directives pour les dirigeants des pieux et des paroisses. Grâce au programme de coordination de la prêtrise, les collègues et les groupes ont reçu des responsabilités spécifiques. Les grands prêtres ont été chargés de l'œuvre généalogique, les soixante-dix du programme missionnaire, les anciens de l'entraide, et tous les collègues du programme d'enseignement au foyer. L'ancien programme d'enseignement de paroisse a été très développé et est devenu le nouveau programme d'enseignement au foyer. Les instructeurs au foyer ont reçu de plus grandes responsabilités en tant que conseillers spirituels pour un groupe de familles.

« Il a aussi été présenté un programme organisé de soirées familiales faisant partie du programme de coordination. Un manuel de leçons familiales a été publié pour toutes les familles de l'Église. Des directives ont été données sur la manière de tenir de bonnes soirées d'instruction familiale. Les cours proposés dans toutes les organisations auxiliaires ont été coordonnés pour qu'un programme unifié d'enseignement de l'Évangile soit suivi dans toutes les organisations enseignantes de l'Église.

« Le travail de coordination de la prêtrise et l'accent mis sur les soirées familiales et l'enseignement au foyer ont fait beaucoup progresser spirituellement l'Église, et ont marqué une époque où elle a renforcé les foyers en permettant au père et à la mère de prendre la place de dirigeants spirituels de leurs enfants qui leur revient de droit » (*Essentials in Church History*, 26^e éd., p. 543).

IL A MONTRÉ L'EXEMPLE DANS SON FOYER

Le président McKay a parlé avec autorité du mariage, de la famille et du rôle noble de la femme. Son mariage, qui a duré plus soixante-neuf ans, est devenu un modèle pour l'Église. Le témoignage de son fils, Robert R. McKay, exprime bien que cet homme méritait l'appel prophétique qu'il avait reçu :



Le président McKay avec sa femme, Emma, au piano, 2 janvier 1951

« En tant que père, je l'aime et je lui suis dévoué, et je formule les pensées de mes frères et sœurs. En tant que président de l'Église et prophète de notre Père céleste, je lui obéis comme un membre de la prêtrise et je lui accorde mon vote de soutien.

« Je peux dire cela en tant que témoin personnel car pendant toutes les années où je l'ai bien connu à la maison, à la ferme, en affaires, à l'église, je n'ai jamais vu ou entendu une action ou une parole, même pendant le dressage d'un cheval entêté, qui puisse me faire douter le moins du monde qu'il devait être et qu'il est finalement effectivement devenu le représentant et le prophète de notre Père céleste. Je vous rends ce témoignage personnel » (Conference Report, avril 1967, p. 84).

LE FOYER EST ESSENTIEL À L'ÉVANGILE



Au foyer en famille

Le président McKay a souvent enseigné l'importance des familles fortes dans le plan de l'Évangile :

« Notre famille est l'un de nos biens le plus précieux. Les rapports familiaux ont la préséance et, dans notre existence actuelle, ont plus de valeur que tous les autres liens sociaux. Ils donnent naissance au premier battement de cœur et font jaillir les sources profondes de son amour. Le foyer est la principale école des vertus humaines. Ses responsabilités, ses joies, ses

chagrins, ses sourires, ses larmes, ses espoirs et ses marques de sollicitude constituent les principaux intérêts de la vie humaine...

« [Citant James Edward McCulloch :] Quand on fait passer ses affaires ou ses plaisirs avant son foyer, on commence à descendre vers la faiblesse de l'âme.

Quand le club a plus d'attrance pour un homme que son foyer, il peut confesser à sa grande honte qu'il n'a pas réussi à être à la hauteur de la plus grande possibilité qui lui était offerte dans la vie et qu'il a raté l'examen final de la véritable virilité. Aucun succès ne peut compenser l'échec au foyer. La cabane la plus pauvre où il y a de l'amour d'une famille unie a davantage de valeur pour Dieu et pour l'humanité future que toute autre richesse. C'est dans un tel foyer que Dieu peut accomplir des miracles et qu'il en accomplira.

« Des cœurs purs dans un foyer sont toujours à portée des chuchotements des cieux. [Fin de citation.]

« À la lumière des Écritures, anciennes et modernes, nous pouvons conclure que l'idéal du Christ, en ce qui concerne le mariage, est un foyer uni » (Conférence Report, avril 1964, p. 5).

IL A DONNÉ DIX CONDITIONS QUI CONTRIBUENT À UN FOYER HEUREUX

Le président McKay a donné les conseils suivants pour avoir un foyer heureux :

- « 1. Gardez toujours à l'esprit que vous posez les fondations d'un foyer heureux dès avant le mariage. Pendant les fréquentations, vous devez apprendre à être loyal et fidèle à votre futur conjoint. Gardez-vous pur. Chérissez les idéaux élevés de chasteté et de pureté. Ne vous laissez pas tromper.
- « 2. Choisissez votre conjoint en fonction de votre jugement, de l'inspiration, autant que de l'attrance physique. L'intelligence et l'éducation sont vitales et importantes dans la famille humaine.
- « 3. Ayez du mariage la vision élevée qu'il mérite. Le mariage est ordonné de Dieu. Ce n'est pas quelque chose à contracter à la légère ni à dissoudre lorsque survient la première difficulté.
- « 4. Souvenez-vous que l'objectif le plus noble du mariage est la procréation. Le foyer est la pépinière naturelle des enfants. Le bonheur au foyer est augmenté quand on a des enfants auprès de soi.
- « 5. Laissez l'esprit de révérence envahir le foyer. Que votre foyer soit tel que, si le Sauveur y venait de manière inattendue, vous puissiez lui demander de rester sans vous sentir mal à l'aise. Priez au foyer.
- « 6. Que le mari et la femme ne se parlent jamais en haussant le ton.



Excellent cavalier, il fait ici une promenade en traîneau avec sa famille, vers 1954

- « 7. Apprenez la valeur de la maîtrise de soi. Nous ne regrettons jamais les paroles que nous n'avons pas dites. Le manque de maîtrise de soi est la plus grande source de malheur au foyer. Il faut enseigner aux enfants la maîtrise de soi, le respect de soi et le respect des autres.



Chez lui à Huntsville (Utah), vers 1947

- « 8. Resserrez les liens familiaux en étant toujours en compagnie les uns des autres. Cela fait grandir l'amour. Faites tout pour faire durer votre amour à toute éternité.
- « 9. Mettez des livres et de la musique convenables à la disposition des enfants.

- « 10. Par l'exemple et par le précepte, encouragez la pratique dans l'Église.

« Cela est fondamental pour acquérir une bonne personnalité. Les parents doivent diriger la pratique religieuse, pas l'imposer » (cité dans McKay, Home Memories, p. 213).

LES SAINTS DOIVENT ÉDIFIER LES PIEUX DE SION LÀ OÙ ILS HABITENT



Le président McKay aimait beaucoup les enfants, et ils le lui rendaient

the Life, p. 121). Pendant ce voyage, il a sélectionné des sites pour des temples en Angleterre et en Suisse, les premiers d'Europe.

En mai 1952, le président McKay est parti pour une tournée de deux mois en Europe. « Le président McKay a dit à des gens qui le lui demandaient que le principal objectif de ce voyage était de voir quelles étaient les possibilités de construire des églises en Europe, pour encourager les membres de l'Église à rester chez eux et à ne pas émigrer aux États-Unis » (Morrell, *Highlights in*

SON AMOUR DES GRANDS AUTEURS

Le président McKay avait fait des études et il aimait beaucoup les grands auteurs et écrivains de langue anglaise. En enseignant l'Évangile il citait souvent Shakespeare, Carlisle ou Robert Burns. Son talent de pédagogue était évident et il l'utilisait non seulement pour s'adresser à l'Église mais aussi à une grande partie du monde.

IL AVAIT LE DON DE GUÉRISON

Dans une lettre adressée en 1954 à Mark E. Petersen, qui était membre du Collège des douze apôtres, un homme a raconté l'expérience sacrée qu'un de ses amis avait eue avec le président McKay dans l'un des temples. Il a écrit :

Ma femme est conseillère dans la Société de Secours de notre paroisse, et Nina Penrod est l'autre conseillère.

Quand le président McKay lui a serré la main, sœur Penrod lui a demandé s'il se souvenait de sa mère, sœur Graham, de Ogden Valley. Il lui a répondu : 'Bien sûr', et il a serré la main de sœur Penrod en la prenant dans les deux siennes. Au moment de la poignée de



Le président McKay, août 1957

main, j'ai vu le visage de sœur Penrod rougir. Elle a dit qu'elle avait commencé à se sentir bouleversée et faible, surtout parce que lorsque le président McKay lui tenait la main dans les siennes, elle avait ressenti un choc, et elle se demandait si quelqu'un d'autre avait entendu le bruit qui avait accompagné le choc et qui lui avait semblé très fort. Elle a dit qu'elle avait été prise de faiblesse. Et ce qui est curieux c'est que tout en tenant la main droite de sœur Penrod dans sa main gauche, le président McKay avait serré la main de nombreuses autres personnes. Sœur Penrod a dit qu'elle était profondément touchée, mais aussi qu'elle exultait parce que quelque chose de merveilleux lui était arrivé car ses douleurs d'arthrose avaient complètement disparu.

« Quand le président McKay est parti, on m'a dit que sœur Penrod avait essayé de partir avec tout le monde mais qu'on avait dû l'aider parce qu'elle était trop faible pour partir toute seule. Ils avançaient lentement, mais en descendant l'escalier elle avait poussé un cri et s'était écroulée. On l'avait aidée à aller jusqu'à un lit dans les vestiaires où elle avait rapidement retrouvé ses forces, elle s'était alors levée, avait tourné le dos aux personnes qui étaient avec elle, avait levé les bras pour se toucher les omoplates en disant : 'Cela fait des années que je ne pouvais plus faire cela' » (cité dans McKay, *Cherished Experiences*, p. 156-157).

IL A OUVERT LES YEUX D'UN AVEUGLE

Melvin T. Mickelson a raconté comment il avait retrouvé la vue après avoir reçu une bénédiction du président McKay. Il avait eu une grave infection des yeux et avait perdu la vue totalement d'un œil et presque complètement de l'autre. L'état de ses yeux avait continué d'empirer et le médecin lui avait dit qu'il allait falloir enlever l'œil droit. Frère Mickelson a expliqué :



Le président McKay

« Environ deux heures après que nous ayons quitté le cabinet du médecin, le président McKay est venu chez nous et nous a dit qu'il avait entendu parler de ma maladie et se demandait si j'aimerais une bénédiction. Personne ne pouvait nier le sentiment de paix qui l'accompagnait. Tandis qu'il me bénissait, la douleur s'est atténuée puis a disparu. Quand le président McKay a quitté la pièce, ma femme a dit, pleine de foi : 'Tu vas guérir.'... »

« Le lendemain matin, je suis retourné chez le médecin. Après m'avoir examiné les yeux, il a dit : 'Il s'est passé un miracle. Il ne sera pas nécessaire d'enlever cet œil. Vous récupèrerez quinze à vingt pour cent de votre vision.' Le lendemain, il m'a dit que soixante-quinze pour cent de ma vision reviendrait, et le troisième jour, peut-être toute ma vision...

« Deux ou trois ans plus tard, un ophtalmologiste m'a examiné et m'a dit : 'Vous avez beaucoup de tissu cicatriciel dans les yeux, mais je n'ai jamais vu une vision aussi parfaite' » (cité dans McKay, *Cherished Experiences*, p. 163-164).

IL AVAIT LE DON DE DISCERNEMENT



Le président McKay reçoit la distinction scoute du bison d'argent, avec Ezra Taft Benson

Robert L. Simpson, quand il était conseiller dans l'Épiscopat Président, a raconté sa première rencontre avec le président McKay, en 1958, à la consécration du temple d'Hamilton (Nouvelle-Zélande) :

« Je longeais un couloir dans le temple quand un ami m'a intercepté et m'a invité à entrer dans une salle. J'étais bouleversé de voir que les seu-

les personnes dans la salle étaient le président et sœur McKay. Mon ami a dit : 'President McKay, voici l'un de nos anciens missionnaires de Nouvelle-Zélande, frère Simpson.' Le Président m'a tendu fermement sa main droite et, mettant sa main gauche sur mon épaule, il m'a regardé dans les yeux, et plus que cela, dans chaque fibre de mon être. Après quelques secondes, il m'a serré amicalement la main et l'épaule, et il a dit : 'Frère Simpson, je suis heureux de vous *connaître*.' Pas 'Je suis heureux de vous *rencontrer*', mais 'heureux de vous *connaître*.' Pendant les jours et les semaines qui ont suivi, cette rencontre me revenait constamment à l'esprit. Environ trois mois plus tard, alors que j'étais à mon bureau à Los Angeles, mon téléphone a sonné et une voix m'a dit : 'C'est David O. McKay.' Il a ajouté qu'après l'entretien que nous avons eu, il s'était senti poussé à m'appeler à retourner en Nouvelle-Zélande avec ma famille pour présider les gens que j'aimais tant » (*Improvement Era*, février 1970, p. 72).

LE POUVOIR DE DIEU ÉTAIT AVEC LUI

Une fois, en Océanie, alors qu'il disait au revoir à des saints, il leur a donné une bénédiction et il s'est

produit quelque chose de remarquable. Un homme a raconté : « Certaines personnes qui ont levé les yeux momentanément rendent témoignage que pendant que frère McKay prononçait des paroles inspirées avec grand pouvoir, un halo de lumière reposait sur lui, comme un éclair de lumière blanche. Il est sûr que la limite entre le ciel et la terre était proche de l'endroit où cette manifestation et cette bénédiction extraordinaires ont eu lieu. Toutes les personnes qui écoutaient ont été profondément convaincues de la vérité » (cité dans McKay, *Cherished Experiences*, p. 67).

Dans un hommage à son mari, sœur McKay a dit de lui :

« Le président a reçu la bénédiction de la prévision. Souvent, le matin, il m'a parlé d'incidents qui arriveraient dans la journée et cette impression se transformait invariablement en réalité. Cette prévision l'a guidé durant sa vie » (cité dans McKay, *Home Memories*, p. 270).

CHAQUE PERSONNE A UNE INFLUENCE



Le président McKay avec le président des États-Unis, Dwight D. Eisenhower

Le président McKay a enseigné l'importance de mener une vie chrétienne :

« Une personnalité juste est le résultat d'efforts continus et de bonnes pensées, l'effet d'une longue et chère association avec des pensées divines. On s'approche davantage de l'esprit du Christ quand on met Dieu au centre de ses pensées ; et on s'approche tout près de l'idéal du Christ quand on peut dire dans son cœur : 'Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne' » (Conférence Report, octobre 1953, p. 10).

« Chacun ici-bas exerce une influence, bonne ou mauvaise. Pas seulement en raison de ce qu'il dit ou de ce qu'il fait, mais en raison de ce qu'il est. Tout homme, toute personne rayonne ce qu'il ou elle est. Tout le monde bénéficie de ce rayonnement. Le Sauveur en était conscient. Chaque fois qu'il entra en présence de quelqu'un, il sentait ce rayonnement, que ce soit la

Samaritaine avec son passé, la femme qui devait être lapidée ou les hommes qui devaient la lapider, que ce soit un homme d'État comme Nicodème ou l'un des lépreux. Il était conscient du rayonnement de chacun. Et dans une certaine mesure il en est de même pour vous, et pour moi. C'est ce que nous sommes et ce qui émane de nous qui touche notre entourage »
(Conférence Report, avril 1963, p. 129).



Le président et sœur McKay avec le réalisateur Cecil B. DeMille et l'acteur Charlton Heston, qui interprétait Moïse, lors du tournage du film *Les dix commandements*. L'université Brigham Young a décerné un doctorat honoris causa à M. DeMille en mai 1957.

IL A ENSEIGNÉ COMMENT DÉVELOPPER NOTRE SPIRITUALITÉ

Le président McKay a enseigné ce qui suit sur le développement de la spiritualité.

« La spiritualité est le plus grand bien de l'âme, 'la partie divine de l'homme, le don suprême qui fait de lui le roi de tout ce qui est créé'. C'est être conscient de la victoire sur soi-même et d'une communion avec l'infini. C'est acquérir davantage de pouvoir, sentir progresser ses facultés, et avoir l'âme en harmonie avec Dieu et avec l'infini, c'est cela la spiritualité. C'est uniquement cela qui nous donne le meilleur de la vie.



Le président McKay avec le président des États-Unis, John F. Kennedy

du bien, toute forme d'abnégation pour quelque chose

« La spiritualité se manifeste le mieux dans l'action, pas dans le rêve. 'Rêvasser avec ravissement, avoir des imaginations célestes et désirer voir l'invisible n'est pas aussi impressionnant que d'accomplir simplement son devoir.'

« Tout noble élan, toute expression altruiste d'amour, toute souffrance courageuse pour la cause

de plus grand que soi, toute forme de loyauté à un idéal, tout dévouement généreux à un principe, tout acte secourable en faveur du genre humain, toute forme de maîtrise de soi, toute manifestation de courage de l'âme, vainquant l'hypocrisie ou les manipulations, toute attitude, toute pratique du bien, sans autre intention que de faire le bien, tout cela est la spiritualité.

« Ce sentiment concernant une vie plus élevée est universel. La recherche et l'élaboration de la paix spirituelle et de la liberté concernent tout le monde.

« Vous perdez votre âme si vous ne développez pas la spiritualité qui s'y trouve. Je vous recommande les étapes suivantes pour cultiver votre spiritualité :

« 1. Le devoir de l'homme est de maîtriser la nature, non d'en devenir l'esclave. La maîtrise de soi et de ce qui nous entoure est importante.

« 2. La spiritualité et la vie en abondance dépendent du fait qu'on reconnaît, la Divinité et qu'on l'honore.

« 3. On doit comprendre que Dieu a délégué à l'homme l'autorité d'agir en son nom.

« 4. On doit comprendre que Dieu est le Père de tous les hommes et qu'il attache de la valeur à chaque âme.

« 5. La vie est une mission et chaque homme a le devoir de rendre le monde meilleur pour y avoir vécu »
(*True to the Faith : From the Sermons and Discourses of David O. McKay*, comp. Llewelyn R. McKay, 1966, p. 244-245).

ENSEIGNEMENT SUR LES PIERRES ANGULAIRES DE SION

Le président McKay a enseigné :

« La Sion que nous construisons sera basée sur les idéaux de ses habitants. Pour changer les hommes et le monde, nous devons changer leur manière de penser, car ce qu'ils croient réellement c'est ce qu'ils ont pensé réellement, ce qu'ils pensent c'est en fait ce qu'ils vivent. Les hommes ne dépassent pas leurs idéaux ; souvent ils ne les atteignent pas, mais ils ne les dépassent jamais...

« Le Seigneur a désigné Sion comme étant 'ceux qui ont le cœur pur' (D&A 97:21) ; et c'est uniquement quand nous serons et que nous aurons cela que Sion 's'épanouira et que la gloire du Seigneur sera sur elle' (*Ibid.*, 64:41).



Le président McKay sur un banc dans un parc à l'âge de 84 ans, vers 1957

Photo George Beltridge ; publiée avec l'autorisation de Saans Photography. REPRODUCTION INTERDITE

« Les fondements de Sion seront alors posés dans le cœur des hommes. Les terres, les mines, les forêts, les usines, les beaux bâtiments, les commodités modernes ne seront que des moyens et des accessoires pour édifier l'âme et atteindre le bonheur.



Le président et sœur McKay « partageant l'âge d'or de la vie »

« En élaborant les plans de Sion aujourd'hui, choisissons donc ce qu'on pourrait appeler les 'quatre pierres angulaires des habitants de Sion'.

« *Premièrement* : Une croyance ferme et l'acceptation de la vérité que cet univers est gouverné par l'intelligence et la sagesse, et que, comme l'a dit Platon, 'il n'est pas guidé par un hasard irrationnel'.

« La *deuxième* pierre angulaire est que le dessein final du grand plan de Dieu est d'amener l'individu à la perfection.

« Il veut que les hommes et les femmes deviennent comme lui.

« La *troisième* pierre angulaire est la compréhension que l'élément essentiel de la progression de l'homme est la liberté, le *libre arbitre*. L'homme peut choisir le bien le plus élevé, ou celui qui est le moins élevé et ne pas devenir ce qu'il était censé être.

« La *quatrième* pierre angulaire est le sens des responsabilités envers son prochain et le groupe social » (*Gospel Ideals*, p. 335).

FOI DANS LES JEUNES DE SION

Le président McKay se réjouissait de la fidélité des jeunes de l'Église. Durant la conférence générale d'avril 1961, il a dit :

« Si l'on posait la question suivante ce matin : 'Dans quel domaine l'Église a-t-elle accompli les progrès les plus louables durant l'année passée ?' Je ne répondrais pas : '*Dans le domaine financier...*'

« Je ne dirais pas : '*Dans l'augmentation du nombre de lieux de culte...*'

« Je ne répondrais pas : '*Dans l'augmentation du nombre de membres...*'



Un baiser d'anniversaire, 21 juin 1963

« Je répondrais que *les progrès les plus encourageants de l'Église durant l'année passée se voient dans l'augmentation du nombre de jeunes qui participent aux activités de l'Église...*

« Que le ciel vous guide, vous, nos jeunes, où que vous soyez. Tant que vous resterez purs et que vous efforcerez sincèrement et par la prière de rester proches de notre Père céleste, son Esprit vous guidera, magnifiera votre jeunesse et fera de vous un pouvoir bénéfique sur la terre. Votre Père céleste est toujours prêt à vous aider quand vous en avez besoin, à vous reconforter et à vous fortifier si vous le priez avec pureté, simplicité et foi » (Conference Report, avril 1961, p. 5, 8).

HOMMAGE DE JOSEPH FIELDING SMITH



La Première Présidence : Hugh B. Brown, David O. McKay et N. Eldon Tanner

Dans ses dernières années, bien qu'amointri physiquement par une santé défaillante, le président McKay a continué de progresser spirituellement. Il a souvent parlé de la joie de vivre. Après son décès, le 18 janvier 1970, Joseph Fielding Smith a dit :

« J'honore et je révère le nom et la mémoire du président McKay.

Pendant soixante ans j'ai été assis à ses côtés dans les conseils dirigeants de l'Église. J'ai fini par très bien le connaître. Je l'aimais en tant qu'homme et je l'honorais en tant que prophète.

« C'était un véritable serviteur du Seigneur : il marchait en droiture devant son Créateur. Il aimait ses semblables. Il aimait la vie et se réjouissait de l'honneur qu'il avait de servir. Il travaillait en n'ayant en vue que la gloire de Dieu.

« Il était l'exemple parfait du principe de l'Ancien Testament : '... ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu' (Michée 6:8).

« Comme il a été dit dans l'éditorial du *Deseret News* : 'S'il y a jamais eu dans l'histoire moderne un

homme qui a laissé le monde meilleur après y avoir vécu, c'est bien David Oman McKay.

« 'Partout où il allait, les hommes relevaient la tête avec davantage d'espoir et de courage. Partout où sa voix s'est fait entendre, il s'ensuivait plus de gentillesse parmi les hommes, plus de tolérance, plus d'amour. Partout où son influence s'est fait sentir, l'homme et Dieu se sont rapprochés dans les desseins et dans l'action.'

« Le président McKay a été appelé à l'apostolat en avril 1906 par mon père, Joseph F. Smith, agissant sous l'inspiration de l'Esprit. Il est devenu l'un des dirigeants les plus grands et les plus inspirés de cette dispensation...

« Il me manquera beaucoup. Il ne semble pas possible qu'il nous ait quitté. Mais nous savons qu'il est parti pour retrouver avec joie son père et sa mère, et qu'il commence maintenant son travail dans la paradis de Dieu en retrouvant ses bons amis qui l'ont précédé dans l'au-delà...



Soixante-neuf ans de vie commune

Photo Ralph T. Clark et J. Maian Heslop ; publiée avec l'autorisation du Deseret News

« À mes yeux, il y a deux déclarations du prophète Léhi qui caractérisent la vie du président McKay. Il était comme une grande rivière, 'coulant continuellement vers la source de toute justice', et comme une grande vallée, 'ferme et constant, et inébranlable à garder les commandements du Seigneur !' (1 Néphé 2:9-10.)



Le président McKay

« Je remercie Dieu de la vie et du ministère de ce grand homme. Il avait été mis à part, c'était un grand esprit venu ici-bas pour présider en Israël. Il a bien accompli son oeuvre et il est retourné pur et parfait dans les sphères de la lumière et des retrouvailles joyeuses. S'il y a jamais eu un homme auquel la bénédiction des Écritures suivantes s'applique, c'était

bien le président McKay :

« 'Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde' (Matthieu 25:34), car vous avez fait tout ce qui vous a été confié » (« One Who Loved His Fellowmen », *Improvement Era*, février 1970, p. 87-88).